

Éviter la rue.

Se calmer, se rassurer, dénouer ce serrement dans la gorge, apaiser les battements d'un cœur qui s'emballe, éviter la rue, la rue maudite, la contourner, respirer fort, souffler, avant de s'abandonner au bleu turquoise, au bleu nuit, au jaune vif, à l'orange ardent des faux pavés de la rue du Jeu des Enfants, aujourd'hui piétonne et colorée : chaussée peinte, fresques sur le béton des murs, bacs en bois, pots ventrus plantés de végétaux et même côté Place de l'Homme de Fer, une charmante petite « terrasse citoyenne » avec tables et bancs dont la sœur jumelle se niche, à l'opposé, parmi celles des cafés et des restaurants.

Au 27, devant le cinéma Star, son corps se rétracte. Entrer pour regarder un film ? Impossible. Impossible de s'enfermer dans un lieu public clos et sombre. Il s'arrête un instant devant le porche ouvert du 48 et regarde l'immense main ocre dont le poignet est le tronc d'un arbre imaginaire et les doigts, ses branches rayonnantes qui lancent sur le mur couleur anis, leurs feuilles vert bouteille. Les couleurs du...

Claquement !

Il sursaute, s'affole, se retourne prêt à courir.

Ce n'est qu'un gamin qui tient à bout de bras le manche d'une crécelle en bois rouge et fait tournoyer avec force la partie rotative dont la lame racle et craque sur sa partie crantée.

Merde ! Merde ! Une vie de merde ! Il se déteste tant que certains jours, il voudrait en finir.

*(à suivre)*